

Le journaliste ? Un homme, blanc, de 50 ans, plutôt à gauche

Son statut serait aussi de plus en plus précaire, affirme une étude de l'ULB, l'UMons et l'Ugent. Un tableau peu avenant en termes de diversité.

PHILIPPE LALOUX

A la grosse louche, s'il fallait brosser le portrait d'un journaliste en Belgique, il ressemblerait à ça : un homme, blanc, d'environ 50 ans, universitaire, salarié, bossueur. Et plutôt à gauche (mais pas tant que ça, finalement). C'était déjà le cas il y a cinq ans. Sauf que cette fois, il évoluerait dans un statut de plus en plus précaire, essentiellement celui d'indépendant. Telles sont les principales conclusions de la deuxième livraison de l'étude menée par l'ULB, l'UMons et l'UGent, soutenue par les unions professionnelles du secteur, l'AJP et la VVJ.

Le rapport est fondé sur une enquête d'envergure à laquelle ont répondu 1.302 journalistes francophones et néerlandophones. Soit un échantillon de 24,5 % représentatif de la profession, sachant néanmoins que celle-ci n'est pas soumise au sésame d'une carte de presse et que certains échappent aux écrans radars. En cinq ans, le profil n'a pas évolué de manière significative. Ce qui, en réalité, n'est pas une bonne nouvelle. « En matière de diversité, il y a encore du chemin », nous résume Florence Le Cam (ULB), coautrice du rapport.

Quasi tous nés en Belgique

Et pour cause : les femmes ne représentent que 31,4 % des répondants. Ce déséquilibre serait encore plus marqué

en Flandre, où elles ne seraient que 28 %, contre 35 % côté francophone. Elles sont néanmoins plus nombreuses en début de carrière (44,5 % de femmes parmi les journalistes de moins de 34 ans). Mais, comme l'a déjà démontré une précédente étude de l'AJP, elles quittent aussi plus rapidement la profession dès lors que les contraintes de la vie de famille prennent le dessus. Par

Les femmes, pourtant nombreuses en début de carrière, ne représentent que 31,4 % des répondants. < BELGA

ailleurs, 92,9 % des journalistes en Belgique sont nés... en Belgique. Ce trait est encore plus marqué en Flandre où c'est le cas pour 95,8 % des répondants.

« Les journalistes sont tous de gauche », relève-t-on parmi les principaux clichés véhiculés à l'égard de la profession. Que dit l'enquête, qui deman-

dait aux sondés de se positionner sur un « échiquier politique » gradué de 1 à 10 ? Que c'est effectivement le cas pour 58,4 % des répondants. 26 % se situant plutôt au centre, tandis que 15,6 % à droite. Surprise : ce positionnement est similaire en Flandre et en Wallonie, coupant l'herbe sous le pied du stéréotype du Flamand de droite et du Wallon de gauche. Les hommes, en revanche, se déclareraient plus à droite que les femmes (17,9 % contre 10,4 %).

Un quart des journalistes ayant répondu à l'enquête affirment avoir subi des discriminations dans le cadre de leur métier (liées à l'âge, au genre, aux origines...). Globalement, ils restent majoritairement négatifs sur leurs conditions de travail, perçues comme « difficiles ». En cause : une charge de travail jugée de plus en plus pesante, le « multitâche » imposé par le multimédia, l'insécurité de l'emploi dans un secteur fragile, les vies sociale et de famille réduites...

Statut précaire

Le rapport révèle pourtant une tendance de fond vers une forme de précarisation de la profession. En témoignerait le nombre de journalistes désormais sous statut indépendant. Si en 2013, les « freelance » représentaient 20 % des effectifs, ils seraient désormais un sur quatre à travailler sous ce régime. Et même 31 % chez les moins de 34 ans. Or, rappelle Florence Le Cam, si le salaire net moyen du journaliste s'élève à 2.341 euros par mois, il est de 2.451 euros pour les salariés contre 1.983 euros pour les indépendants.

Pour le reste, une écrasante majorité des journalistes considèrent toujours que « fournir des informations fiables, objectives et formulées d'une manière compréhensible » demeure les objectifs professionnels « les plus importants à atteindre ». « Analyser et interpréter les phénomènes complexes et défendre un rôle de chien de garde de la démocratie » sont, quant à eux, les rôles professionnels les plus « plébiscités ».

70,9 %

C'est le pourcentage de postes de manager occupés par des hommes. En clair : les femmes peinent toujours autant à accéder à ce type de fonctions dans les rédactions.

42 %

C'est le pourcentage de journalistes qui déclarent travailler toujours ou presque sur le terrain. Un sur cinq affirme ne jamais s'y rendre, le travail étant cantonné en salle de rédaction.